

ET LE SOLEIL SE MEURT



LAURENT TERRY

Laurent Terry

Et le soleil se meurt

© Laurent Terry, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6340-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Manipulé, éd. Plon 2010

Usurpé, éd. Plon 2013

Normalité, 2020

Lorsque le palmier pleure, 2022

*À Léa, ma fille devenue
une jeune femme lumineuse.*

PROLOGUE

Sa conscience émergea comme le plongeur crève la surface de l'eau, d'un coup.

La lumière des barres de néons alignées au plafond lui vrilla le cerveau. Son intensité était extrême, douloureuse. Il voulut ouvrir la bouche, crier et sauter du lit métallique sur lequel il était allongé. En vain. Une sueur glacée mouilla sa nuque.

West Emerton tenta de contracter ses muscles, remuer ses orteils ou même cligner des paupières, mais il était incapable de bouger, momifié dans son propre corps.

La mémoire lui revint alors en un flash aveuglant.

Il courait dans un enchevêtrement d'entrepôts, baraques grises qui bordaient le port de la ville. Il était après *lui* dans la pénombre qui avait englouti la cité et fait disparaître les palmiers de Miami. Il filait droit à sa suite.

Lui. Celui que son ami du Herald avait affublé du surnom d'un esprit vaudou, inspiré des crimes qui avaient jalonné sa route.

Lui, Baron Kriminel.

Pourtant, l'assassin qui écorchait ses victimes, et laissait derrière lui une plume de corbeau en guise de signature, n'était qu'un homme. West l'avait vu courir, drapé de son long manteau et de son chapeau claqué. Il avait le sens de la mise en scène, le salaud. Emerton se souvenait d'avoir pris place derrière un conteneur défraîchi. La certitude de toucher au but le galvanisait. Il s'était tenu à l'abri, tapi, prêt à tout ou presque, mais alors que l'adrénaline envahissait ses veines, un sifflement avait fendu l'air.

Douleur terrible. Bras de Morphée.

Le flash mémoriel avait cueilli West tel un coup au foie. Il se souvenait de tout à présent et les questions s'entrechoquaient. Pourquoi était-il incapable de bouger ? Qu'est-ce que ce malade lui avait fait ?

D'autres images remontèrent à la surface. Celles-ci étaient floues et l'enquêteur peinait à distinguer le vrai du faux, comme si son esprit lui jouait des tours.

Il était perdu au milieu d'une nature hostile. De longues herbes frappaient ses chevilles au gré du vent. Il se tenait assis sur une chaise. Assis ? Non, entravé. De larges morceaux d'adhésif retenaient ses jambes. Dans une clairière, un feu crépitait et des incantations montaient dans le silence de la nature. Des mots qui se répétaient, une litanie sans fin.

Mèt lanmò. Voye pouvwa ou sou nou. Louvri bra w !¹

Mèt lanmò. Voye pouvwa ou sou nou. Louvri bra w !

Encore et encore.

Puis Baron Kriminel s'approcha. Dans la lueur des flammes d'un immense brasier, il apparut puissant et démoniaque. L'homme portait un masque aux traits difformes. Il saisit le visage d'Emerton au creux de sa paume. West sentit les doigts se refermer sur ses maxillaires.

La musique, mélange de percussions et d'anathèmes scandés au cœur de la nuit, forçait d'un coup. Le rythme se fit entêtant, presque dément. La main broyait les os de ses mâchoires. Emerton finit par céder. Il ouvrit la bouche.

Le tueur porta une bouteille à ses lèvres. Une mixture capiteuse inonda sa gorge, puis West sentit un engourdissement irrésistible l'envahir. Alors, il sombra...

Jusqu'à revenir à lui ici même.

Mais où suis-je tombé ?

Il tenta d'analyser la situation aussi froidement que possible. Le brancard métallique sur lequel il s'était réveillé se trouvait au centre d'une pièce de vingt mètres carrés tout au plus. Autour de lui, fixés au mur d'enceinte, de longs

comptoirs accueillaienent un fourre-tout d'objets métalliques scintillants. Il y avait là des pinces en pagaille, des ciseaux, des scalpels, une tripotée d'objets tranchants. Il vit aussi une infinité de fioles contenant des liquides de toute sorte.

S'il avait pu, nul doute que l'enquêteur aurait dégluti avec difficulté, mais c'était impossible, bien sûr.

Lors de son premier boulot de journaliste (il était alors frais émoulu de la fac), West avait enquêté sur une affaire de crémations illégales par un groupe de pompes funèbres. C'était la première fois que le jeune reporter côtoyait la mort de si près. Il n'oublierait pas cette rencontre de sitôt. Elle avait levé le voile sur l'envers du décor. West avait découvert le job des thanatopracteurs, armée de l'ombre qui s'occupait de ce que personne ne voulait voir : un corps défait par le trépas, puant, attaqué par la pourriture de l'éternité.

Ces ouvriers de la mort se démenaient afin de rendre le défunt présentable pour son dernier tour de piste. La myriade d'outils que West voyait autour de lui était leur matière première, celle avec laquelle ils retapaient l'oncle Bob ou la vieille tante Amy. Mais cette fois, c'était lui.

West imagina un type en train de lui injecter quelque fluide stabilisant pour éviter qu'il ne tombe en lambeaux lorsque le bruit d'une conversation le fit tressaillir.

— Hé, t'as vu ce match hier ?

— Tu m'étonnes ! Quelle bande de ringards ! J'ai failli m'endormir après la deuxième période. Ils sont vraiment en dessous de tout cette année !

— Ouais. Butler a loupé une demi-douzaine de lancers et Herro... un désastre !

Les deux hommes entrèrent dans la salle. Ils étaient jeunes. Une trentaine d'années tout au plus. Ils portaient masques et gants de chirurgien.

— Oh ! Merde, fit le plus petit, un type bedonnant qui chambrailait les basketteurs des Miami Heats, mais n'avait sans doute pas vu un tapis de course depuis des lustres.

Il s'approcha, saisit la tête de West.

Le corps d'Emerton était immobile, mais son cerveau bouillonnait.

— Regarde-moi ça, dit-il. On dirait qu'il nous souhaite la bienvenue.

Il partit d'un rire gras.

— Arrête, fit l'autre, un grand gaillard. Ça me fait flipper de voir leurs yeux.

Bouboule hésita.

— Laisse-le voir ce qui se passe s'il a envie. Moi, si j'étais canné, je voudrais assister à tout.

— T'es qu'un taré !

L'homme ricana et relâcha West.

— Dis, t'as vérifié les papiers ?

À cet instant, un troisième homme pénétra dans la pièce. Petit, râblé, il portait un costume trop étroit pour masquer son embonpoint. Il lança aux deux hommes un regard furibard.

— Qu'est-ce que vous foutez encore ? Pourquoi est-il encore là celui-là ? Mitch ? Ça fait bien vingt minutes que je t'ai demandé de t'en occuper !

— Oh, ça va, y a pas le feu. Tu as le dossier ? J'ai pas encore fait les vérifs...

L'autre fronça les sourcils. Il leva un épais paquet de feuilles, le tenant à deux doigts.

— Tu veux vraiment te taper ça ? Et nous foutre tous dans le rouge ? Je t'ai pourtant dit que ça urgeait. C'est Uhealth qui nous a envoyé le corps. Ils sont blindés et il leur fallait un coup de main. Ce type est un SDF atteint d'une bactérie, quelque chose de suffisamment sérieux pour qu'ils exigent de le passer en top priorité. Et toi, qu'est-ce que tu veux ? Te fader la paperasse pendant qu'ils attendent leur confirmation ? Occupez-vous de ce gars illico, c'est vu ?

L'homme fit volte-face et claqua la porte derrière lui.

— Quel connard ce Mickey !

Le deuxième croque-mort attrapa le brancard sur lequel reposait West et débloqua les roues.

— C'est toujours ça avec les gratte-papiers, ils ont rien à faire à part taper sur